



Collège des Bernardins  
16 novembre 2013

# Lien social et solidarité familiale face à la précarité

Communication de  
Pierre DAVIENNE

## Introduction du montage :

*Le montage qui vient d'être passé est le fruit d'un travail fait avec des adultes en 2011 sur ce que représentait pour eux le Sappel. Cette réflexion s'est faite à partir d'un photo-langage où chaque personne avait choisi une photo et expliqué pourquoi elle l'avait choisie.*

## Prologue

### Une monographie : Daniel, de Vénissieux

Lorsque nous le rencontrons, Daniel a 50 ans. Il fait « la manche » avant et après la messe, à l'église des Minguettes à Vénissieux, banlieue de Lyon.

À l'époque, il habite dans un foyer, mais il a peur des jeunes qui y sont et qui le rackettent. Il sera relogé par la suite aux Minguettes. Mais il est tellement « gentil », c'est lui qui dit cela. Il dit en parlant de lui: « *Il est gentil Daniel...* » qu'il héberge des personnes qui sont à la rue. Il héberge si bien qu'il se fait mettre dehors par ceux-là même qu'il a hébergés. Donc, tout est toujours à refaire ; plusieurs fois sa tutrice l'aide à retrouver un logement.

Au bout de plusieurs mois de rencontre à la porte de l'église, Daniel finit par rentrer. Il reste d'abord au fond et puis petit à petit s'avance. Il finit par venir régulièrement à la messe. Il vient à la prière du Sappel. Comme c'est en soirée, et qu'il a tendance à boire, il n'est pas toujours très stable sur ses jambes et sa manière de parler étonne. Au début il déclenche des fous-rires de la part de certaines mamans africaines. Mais il ne se laisse pas démonter. Pratiquement à chaque prière il dit : « *moi, je vais vous dire quelque chose : "Le Seigneur est avec vous !"* ». C'est certainement la personne la plus démunie du groupe, mais il nous assure que nous ne sommes pas abandonnés de Dieu et que le Seigneur est avec nous... Ce faisant il accomplit d'une belle manière sa vocation sacerdotale de baptisé.

Un 18 octobre, le lendemain de la Journée Du Refus De La Misère, le soir, il est renversé par une voiture sur une grande avenue des Minguettes. Il meurt sur le coup, la voiture ne s'arrête même pas. C'est seulement 5 jours après que nous sommes convoqués pour aller reconnaître son corps à l'Institut Médico-Légal de Lyon. On avait retrouvé sur lui un papier du Sappel. N'ayant pas d'argent, il est prévu qu'il passe directement de l'Institut Médico-Légal au crématorium. Nous exigeons que, comme chrétien, il puisse avoir une célébration et que, comme citoyen, on puisse faire mémoire de lui sur le lieu de l'accident. Une centaine de

personnes se rendent à cette « célébration citoyenne » à laquelle le maire de la ville est présent.

En quelques jours les paroissiens des Minguettes réunissent l'argent pour la célébration, par don de 1 euro, 2 euros, 5 euros...

Le curé ne veut pas qu'il y ait de messe parce qu'il a trop de demandes d'eucharistie pour les funérailles de la part de gens qui ne viennent jamais à l'église... Nous nous arrangeons pour qu'un ami prêtre vienne célébrer. Finalement le curé sera là, en civil dans l'assemblée, obligé de venir par des paroissiens...

Nous prenons le temps pour l'enterrement. Nous reprenons tout ce que Daniel nous avait appris et que nous avions noté. Entre autre cette intuition qu'il nous avait partagé au cours d'un groupe de réflexion sur la Parole de Dieu. Il nous avait dit : « *Quand on est là tous ensemble, eh bien, on est en vie éternelle...* » Ses frères et sœurs sont au premier rang et sont assez étonnés d'entendre ce que leur frère était capable de dire et de penser. Au cimetière son frère me dit : « *C'était très dur de le supporter quand il venait faire des scandales dans mon quartier en pleine nuit.* » On le comprend aussi bien sûr.

Nous avons pris le temps de l'encenser aussi, d'encenser ce pauvre corps qui a été le Temple de l'Esprit Saint. Et une femme guinéenne a pu dire : « *Je voudrais être enterrée comme cela* » et puis aussi : « *Il ne faut jamais minimiser la vie d'un homme.* »

Daniel et de nombreuses personnes et familles que nous rencontrons depuis 40 ans nous ont enseigné ce qu'ils attendaient, ce qu'ils exigeaient de nous pour avoir une famille et faire partie de la famille humaine.

\* \* \*  
\*

Pour notre sujet, j'ai rassemblé des exigences en 5 points.

**1 - La première exigence** est de considérer les plus fragiles, (et donc de considérer tout être humain) comme fils et filles de Dieu. Les plus fragiles, de là où ils peuvent observer le monde, savent bien que ce qui leur est proposé pour s'en sortir n'est pas de niveau avec le drame qu'ils vivent. Les réponses politiques, sociales, psychologiques, pédagogique, éducatives sont nécessaires, certes, mais pas suffisantes... Le drame de la misère dépasse de loin les erreurs techniques de la démocratie, les mauvais fonctionnements de nos sociétés ou bien les questions d'inégalités ou les questions éthiques. La misère, c'est le rappel que nous avons besoin d'être sauvé par une Autre, par les autres, c'est le rappel que le mal existe et le péché aussi. Et si le premier lieu d'identité humaine était la filiation divine ? Après 5 ans de travail dans la cité des Indes à Sartrouville, lorsque nous allions quitter pour animer un centre spirituel

ATD, un jeune nous a dit : « *Vous nous avez caché votre trésor !* » C'est de cette réflexion qu'est née la Communauté du Sappel. La précarité extrême contraint à reconnaître qu'il y a un absolu dans la vie, qu'il y a un au-delà de l'horreur et du non-sens. Nous sommes toujours étonnés de l'insistance et de l'importance que portent les plus fragiles au baptême, lorsque les circonstances le permettent, bien sûr...

**Marie-France** : une amie assistance sociale nous téléphone en nous disant qu'une femme vient d'être déménagée en secret par la police car son mari allait sortir de prison et qu'il avait promis de la tuer. Elle avait une demande spirituelle... Nous prenons rendez-vous. Dans la salle d'attente je me mets à parler avec celle que je pressentais être la femme que je devais rencontrer. Nous parlons et au bout de quelques minutes, Yasmina me dit : « *Jésus m'a sauvée, et je veux faire mon*

*baptême... » Elle était dans une angoisse terrible, aux aguets, mais c'était cela sa demande : le baptême.*

Yasmina/Marie-France a reçu le baptême, sa vie reste extrêmement difficile mais elle sait qu'elle a des frères et des sœurs en Christ et qu'elle peut s'appuyer sur le roc qu'est son baptême. Elle dit souvent : *« Quand même, j'ai fait mon baptême je ne peux plus faire de TS (tentative de suicide) même si de temps en temps l'angoisse est plus forte... »*

**2 – La seconde exigence** que posent les plus fragiles est d'être reçus dans leur globalité. Ils rigoleraient s'ils m'entendaient m'exprimer ainsi... Cela veut dire quoi ? L'être humain que nous rencontrons, même s'il a tout perdu, s'il est seul, sans argent, sans domicile, sans travail sans ceci, sans cela reste un être AVEC... La personne que nous rencontrons a eu des parents, des frères et sœurs, un mari ou un compagnon, une épouse ou une compagne. Il a eu peut-être des enfants, des neveux et nièces, des cousins-cousines. Il est rare que les plus fragiles soient complètement sans relations. Souvent c'est parce que nous, nous les coupons de leurs relations, ou au moins n'essayons pas de renouer, de rassembler les fils qui ont tissés leur vie ou bien encore parce que leur propre famille ont abdicqué. Nous sommes toujours sidérés par la blessure que représente le fait de ne pas avoir connu ses parents et de les rechercher, même à un âge avancée, ou bien par la blessure des enfants placés, ou bien adoptés qu'on ne retrouve jamais. Gwénola en a parlé

Et s'ils n'ont plus de famille, ils ont des relations, des amis, des voisins. Joseph Wrésinsky disait que *« les pauvres sont peut-être pauvres, mais ils ne sont pas fous... Ils ne mettent jamais leurs œufs dans le même panier »*. Nous croyons les connaître, mais nous ne les connaissons pas et d'une certaine manière c'est leur chance... Certaines familles qui viennent au Sappel, vont aux rencontres Fraternelles, au Resto du Cœur, au Secours Catholique, au Secours Populaire, à l'Armée du Salut. Et elles ont leur manière de survivre. Certaines, dès que les Allocs arrivent vers le 8 du mois, remboursent leurs dettes. Et vers le 15 du mois, elles recommencent à emprunter. Il y a des circuits, il y a des cercles comme des « familles » auxquelles nous n'avons pas accès. C'est une économie de survie, de misère, c'est sûr mais quand même. On dit que si on supprimait l'économie parallèle dans les cités, les gens mourraient de faim.

**3 – La troisième exigence** est celle de la visite, de la « Visitation ».

Les familles pauvres n'ont pas toujours les moyens d'exprimer par elles-mêmes ce qu'elles voudraient vivre en tant que famille. C'est pour cela qu'elles demandent à être visitées. Dans d'autres milieux, les familles ont assez de force pour croire qu'elles peuvent se passer des personnes d'autres milieux. Elles transmettent des valeurs et des biens. Pour les plus pauvres et peut-être profondément pour toutes les familles, il y a nécessité à recevoir un étranger à la famille, un autre pour qu'il confirme par sa présence qu'on est encore bien une famille et qu'on fait bien partie de la même humanité.

La visite, c'est permettre à la famille de donner le meilleur d'elle-même. On pourrait prendre l'image de l'huître. C'est un corps étranger qui lui permet de sécréter une perle. La visite permet de situer les contours de la famille. Franchir la porte, c'est créer un extérieur et un intérieur et une intimité.

Alors bien sûr il y a des conditions à cette visite et la première de toutes, c'est l'envie d'apprendre humblement ce que la famille voudra bien partager, apprendre à recevoir ce qu'elle voudra bien donner. Cela exige du toupet et de l'humilité.

**4 – La quatrième exigence** est celle de rassembler, de remembrer les familles elles-mêmes en permettant la rencontre avec les enfants placés, de tisser les liens des familles particulières par des liens d'une grande famille qui se rassemble. « *Le Sappel, c'est une grande famille...* » Le montage en faisait écho et Gwénola RIMBAUT en a parlé aussi ; je n'insisterai donc pas.

Notre expérience de ces temps de fraternité nous a amenés à privilégier quelques manières de faire :

- permettre à la famille d'avoir des temps ensemble de parole et de prière. Par exemple dans des Journées Familiales, chaque famille se retrouve en fin de journée pour faire la relecture de la journée et rendre grâce à Dieu.

- Dans ces Journées Familiales ou les rassemblements en général, il y a toujours des familles dites « partenaires » qui n'ont pas de rôle d'animation mais qui vivent ce qui est proposé à tous. Il est intéressant de constater comment certaines questions d'éducation deviennent légères quand elles se posent à tous les parents quel que soit le milieu !!!

- Dans ces moments de fraternité, il y a toujours une insistance sur l'art et sur l'expression artistique. Cela nous semble indispensable pour créer une intériorité à la fois familiale et personnelle.

- le dernier aspect que nous privilégions est l'insistance sur le rapport au corps. La réalité ne se laisse pas enfermer dans des concepts, même si évidemment ils sont importants. La vie se dit, s'expérimente par le corps, les gestes, la danse, le repas. C'est parce que des corps, des cœurs et des intelligences se croisent, se rencontrent que le Royaume advient.

**5. La dernière exigence** est celle d'un travail sur la Parole. Une des clefs de compréhension de l'ensemble de la Bible est que le Seigneur nous propose de passer des liens de sang à des liens de Parole : passer de la fraternité humaine à une fraternité universelle par l'alliance dans la Parole. N'est-ce pas le but de la famille humaine que d'apprendre ce que sont les relations de proximité pour devenir frères et sœurs de tout être humain ? La famille n'était-elle pas faite pour être quittée et revécue avec la famille humaine tout entière ? C'est la Parole de Dieu qui fonde la véritable fraternité, et c'est pour cela qu'il est indispensable de travailler la Parole de Dieu avec les familles les plus fragiles pour qu'elles nous disent par leurs commentaires jusqu'où va l'alliance, la fraternité ; pour vérifier qu'elles les atteignent vraiment et qu'elles deviennent par-là vraiment universelles.